

De l'efficacité de la mission à court terme en l'Afrique

En rapport à l'occidentalisation, la christianisation et la création de dépendance¹

Présenté à la conférence de la Société de Missiologie Evangélique à l'US Centre for World Missions, Pasadena, Californie, le 16 Mars 2007.

Jim Harries. Novembre 2006. Tous droits réservés.

Cet essai est une tentative personnelle d'aborder certaines des questions les plus discutées quant à la promotion de la mission à court terme et ses avantages. Je dis «personnelle» parce que je tente d'examiner les situations qui relèvent de ma propre expérience. Bien qu'applicable plus largement, je considère ici la situation de missionnaires à court terme venant de pays «occidentaux» comme l'Allemagne, l'Amérique et le Royaume-Uni vers l'Afrique rurale, dans la tradition chrétienne protestante. Je considère la différence entre «court» et «long» terme missionnaires comme ayant moins à voir avec la durée, et plus avec l'objectif. Un missionnaire à long terme définit des objectifs à long terme qui donnent la priorité à la vulnérabilité envers les gens et l'apprentissage de la langue et de la culture. Il atteindra ses objectifs en utilisant les ressources locales d'une manière reproductible localement.

Est-ce que les missions à court terme occidentales sont conseillées? Cela dépend du modèle missiologique considéré. Les missionnaires à court terme et les retraités sont bons pour faire en Afrique ce qu'ils font en Occident. Si la mission consiste à «occidentaliser» alors les missionnaires à court-terme sont les meilleurs pour le faire (mais voir ci-dessous). Si la mission est d'encourager les gens à améliorer ce qu'ils font déjà dans leur propre culture, alors comment est-ce que les missionnaires à court-terme pourraient faire cela, vu qu'ils ne sont pas familiers avec cette culture? Par exemple linguistiquement, les missionnaires à court terme vont invariablement promouvoir les langues internationales (européennes). Ils vont promouvoir des manières de vivre l'église «comme à la maison». Il n'ont pas le choix, c'est tout ce qu'ils connaissent.

Ma compréhension est que les nations occidentales en sont là où elles sont aujourd'hui en raison de la combinaison de nombreuses circonstances, sur une longue période. Je sous-entends l'occidentalisation («développement») comme étant un processus intelligent impliquant des interactions entre l'ancien et le nouveau pour apporter des changements bénéfiques. Les missionnaires à court terme en Afrique ne sont manifestement pas capables de s'engager dans un tel «processus intelligent», vu qu'ils ne connaissent pas le point de départ des peuples africains. Ils ne savent pas à quel point certains aspects de leur culture d'origine peuvent au mieux prendre place dans la culture hôte. Que «l'Occident» soit ou non une bonne chose, ils l'appliquent aveuglément. Si la nouveauté apporte le désordre et la corruption, alors ce n'est pas un processus d'occidentalisation, mais un processus de confusion! Un meuble, comme une armoire par exemple, n'est pas un avantage pour un ménage si elle bloque la porte d'entrée ou si elle se trouve sur la table de cuisine, donc certains aspects de «l'occidentalisation» ne correspondent pas à certains contextes locaux. La nouveauté ne doit pas seulement être livrée, mais elle doit être dans le bon sens, et au bon endroit².

Cette critique des «missionnaires à court terme» occidentaux est rendue nécessaire par le grand déséquilibre de puissance qu'ils représentent, qu'ils le veuillent ou non, c'est une des choses qui exclut les relations «normales» entre eux et leurs hôtes. C'est souvent la motivation qui est derrière la mission à court terme: les missionnaires à court terme «vont» parce qu'ils croient qu'ils ont de la richesse ou une connaissance de valeur à partager. Sinon, pourquoi y aller? Ce qu'il faut partager est presque invariablement «l'Evangile et ...», et ceci demande un examen attentif. La contribution que les Occidentaux font est invariablement liée à leur richesse relative et à la «supériorité» perçue de leur culture. Cette richesse et cette supériorité sont à leur tour la racine de beaucoup des problèmes qui affligent les efforts de la mission à court terme. La richesse et le déséquilibre de puissance dans le monde aujourd'hui rend (à mon avis) très difficile pour les Occidentaux de partager le véritable Evangile de Jésus-Christ en dehors de l'Occident sans de très prudentes stratégies de renoncement à leur puissance.

Cet essai examine le rôle de missionnaires à court terme surtout en ce qui concerne les sociétés qu'ils atteignent. Il ne donne pas un examen détaillé de l'importante question du soutien à la force (occidentale) missionnaire elle-même. Les missionnaires à court terme qui sont inefficaces ou contre-productifs dans leur impact sur les populations locales peuvent cependant être un grand atout ou un soutien pour les missionnaires à long terme. Ils peuvent fournir des installations pour des retraites spirituelles, du service pastoral, de la garde ou de l'éducation d'enfants, des services médicaux, du soutien lié à la communication «vers la maison» comme l'entretien du bureau et du matériel électronique ou informatique et ainsi de suite. La suggestion de cet article est que, bien que ces choses soient des dispositions importantes pour les missionnaires à long terme, elles devraient être réduites au minimum, et ne pas être considérées comme une partie de l'élan missionnaire. En effet, des services qui sont fournis à un missionnaire (et sa famille) ou même la présence de personnes physiques fournissant des services, s'ils ne sont pas adaptés à la culture locale,

¹ Traduction et diffusion en français autorisée par l'auteur. Titre original: «The Effectiveness of Short-term Mission to Africa: In Respect to Westernising, Christianising and Dependence Creation». Par souci de lisibilité du texte en français, c'est le genre masculin qui est utilisé. Ceci n'implique aucune idéologie.

² Il va apparaître que je considère «l'occidentalisation» dans cette discussion sur la «mission», car ces deux processus semblent - du moins de mon point de vue au Kenya - inextricablement liés, et non pas parce que je considère qu'ils doivent être liés.

créent de difficiles problèmes lors d'interactions avec des gens locaux ou lorsque ces services sont étendus aux communautés locales³.

Catégories de missionnaires à court-terme

Cinq catégories de missionnaires à court terme sont considérées ici. Il s'agit des suivantes:

- Post-carrière
- Professionnel expérimenté
- Jeune et inexpérimenté
- Non-résidentiel
- Mentalité insulaire

Les post-carrière rejoignent en général le champ missionnaire africain lorsqu'ils ont 50 ans ou plus. Ils sont souvent couronnés de succès et bien établis dans leur pays d'origine - certains à tel point qu'ils sont capables de s'auto-financer et de financer un certain nombre de projets à partir de leurs ressources personnelles. Les moins capables, moins confiants ou moins charismatiques sont moins susceptibles de rejoindre le champ missionnaire. Ainsi ce groupe se compose de personnes confiantes en elles qui ont déjà fait leurs preuves à la maison, et qui veulent maintenant montrer que leurs dons sont applicables ailleurs.

Les professionnels expérimentés sont âgés de 25 à 70 ans. Contrairement au post-carrière, le professionnel expérimenté est encore en train de poursuivre une carrière en occident. Sa participation africaine est devenue une composante de cette carrière «chez lui». Les domaines d'expérience peuvent varier grandement, de l'information, la médecine, l'éducation à la théologie, l'enseignement de la Bible ou la prédication. Ces personnes peuvent avoir de hauts salaires, sont souvent très occupées, et continuent à être étroitement liées, peut-être concrètement mais en tout cas dans leurs esprits, aux contextes et modes de fonctionnement de leur lieu d'origine.

Les jeunes inexpérimentés cherchent de nos jours des occasions d'élargir leur expérience et une exposition au monde avant d'avoir des engagements familiaux et des attachements professionnels. Faire quelque chose en mode «service» est particulièrement admiré pour les chrétiens qui ne sont pas principalement intéressés par le plaisir ou l'auto-satisfaction. Ces jeunes gens ont beaucoup d'énergie et d'enthousiasme. Ils sont particulièrement désireux de nouer des relations avec des jeunes du même âge dans des pays étrangers. Certains jeunes ont des moyens limités, mais d'autres peuvent avoir d'importantes ressources à portée de main. Ces jeunes sont généralement célibataires, et âgés de 17 à 25 ans.

Les missionnaires non résidentiels sont, à des degrés très divers, des gens qui sont en communication et soutiennent des missionnaires africains indigènes, des pasteurs locaux ou des projets depuis la «maison». Leurs liens avec l'Afrique peut avoir commencé de différentes manières - parfois par une rencontre dans le pays occidental, et parfois par un voyage à court terme (généralement de quelques semaines) en Afrique. La brièveté de l'exposition de ces gens ne les a pas empêché d'avoir des expériences profondes, souvent déchirantes, qu'ils continuent à se remémorer. Ils s'appuient sur ces expériences comme étant des moteurs pour leurs activités. Ces personnes peuvent avoir peu, voire pas du tout d'expérience de terrain des cultures qu'ils veulent rejoindre.

La mentalité insulaire est de plus en plus fréquente avec la mondialisation et la technologie qui rend plus facile pour les missionnaires de vivre sur le «champ missionnaire» africain en étant largement indépendants de leur communauté environnante. Un missionnaire qui, sur 10 ans d'engagement, ne consacre qu'un jour sur 10 à acquérir une exposition de qualité auprès des populations locales est dans un sens équivalent à missionnaire engagé pour une année. Pour les 9 autres jours passés en famille, à regarder la télévision, faire du shopping ou sur l'ordinateur ou Internet, il aurait tout aussi bien pu être «à la maison».

Ce que les missionnaires à court terme peuvent faire: renforcer les institutions de type occidentales ou occidentalises sur le terrain. Les missionnaires à court terme seront le plus facilement et efficacement mis au travail dans des contextes familiers (pour eux). Il va sans dire que si, au contraire, le contexte n'est pas familier, ils ne seront pas en mesure de s'adapter si rapidement et si facilement! Ils peuvent être bien utilisés dans la perpétuation du travail dans des institutions tels que les écoles (qui opèrent dans les langues occidentales, ce qui est le cas de la quasi-totalité d'entre elles), les hôpitaux, les administrations missionnaires et ainsi de suite. Ils peuvent être utilisables dans les églises, en fonction du degré d'occidentalisation de ces églises. D'autres institutions pourraient être ajoutées à cette liste.

³ Les implications d'une telle politique sont contraires à la pensée occidentale sur l'égalité humaine et semblent donner aux missionnaires un statut privilégié. D'où mon idée que ces dispositions devraient être réduites au minimum. Il est important pour un missionnaire de montrer son engagement envers l'Évangile d'une manière qui fait sens pour les populations locales, et d'éviter la perception que son soutien/ses auxiliaires sont une partie vitale du message présenté. Si le missionnaire échouait à cet égard alors son message deviendrait l'un des «évangiles de la prospérité». Il se peut qu'il soit utile d'assurer la séparation géographique entre le ministère et le soutien/les installations résidentielles afin d'éviter une telle corruption. Voir «dual identity» in Harries (nd.: 7).

Une question (si ce n'est LA question) clé dans toute évaluation de la valeur de missionnaires à court-terme sur le continent Africain doit être: quelle est la valeur perçue de ces institutions (c.-à-d les écoles basées sur le système occidental, les services bio-médicaux, l'informatisation des services, les églises et administrations complexes et ainsi de suite)? À cela s'ajoute la question de savoir pourquoi ces institutions auraient besoin de volontaires étrangers, et pourquoi les missionnaires à court terme pourraient fonctionner efficacement dans ces institutions qui devraient, sans doute, être devenues indigènes? La présence de missionnaires à court terme a tendance à empêcher de telles institutions à devenir indigènes. Si c'est un objectif que de rendre ces institutions indigènes, la présence des missionnaires à court terme sera très frustrante. (Car les missionnaires à court terme mettront la pression sur l'institution pour qu'elle ressemble à l'équivalent dans le pays d'envoi). Est-ce que ces institutions ont été mises en place par les missionnaires (et d'autres) de manière à rester aussi identiques que possible à des équivalents occidentaux, ou sont-elles destinées à devenir acculturées? La nécessité de maintenir des normes et des modes de fonctionnement internationaux est peut-être la plus évidente avec les hôpitaux, où des procédures médicales précises d'origine étrangère doivent être prescrites pour des raisons scientifiques. J'aurais envie de penser que l'innovation et l'adaptation locale sont considérées comme plus souhaitables pour les écoles et encore plus pour les églises. Sur cette base, en supposant que la médecine moderne soit souhaitable, les missionnaires à court terme peuvent être le plus utiles dans les hôpitaux, mais être un obstacle à l'acquisition de pertinence locale pour d'autres institutions⁴.

Avantages apparents de l'utilisation de missionnaires à court-terme

Une vigueur renouvelée, des idées novatrices, des perspectives différentes et l'enthousiasme souvent engendré par la nouveauté ne doivent pas être méprisés. Ces choses sont très souvent amenées par les missionnaires à court terme, en particulier les plus jeunes. On pourrait faire valoir qu'un missionnaire à court terme peut supporter les difficultés plus facilement que les missionnaires à long terme, en raison de la brièveté de leur séjour. Certes, les célibataires, les jeunes, les gens en situation post-famille et même des couples avec de jeunes enfants peuvent supporter un degré d'isolement social de leur propre société mieux que ceux avec des enfants d'âge scolaire. On peut aussi argumenter que quelqu'un qui peut supporter des conditions physiques difficiles comme la chaleur ou le manque de variété alimentaire pendant 6 mois ne voudrait pas le faire pour plus longtemps.

D'un autre côté, il est probablement vrai aussi que l'accoutumance, la familiarité et l'approfondissement des relations peut adoucir la difficulté à supporter ce qui est étranger. Le choc de la réalité de ce qui est nouveau et trop difficile peut diminuer l'enthousiasme. La non-anticipation des conditions peut être déprimante pour un missionnaire à court terme, alors que le missionnaire à long terme ajustera ses attentes pour s'adapter à la réalité.

Les missionnaires à court terme sont souvent vus comme des renforcements des liens entre la mission et leur lieu d'origine, en particulier avec leur(s) église(s) d'envoi. La philosophie de la mission d'accueil détermine si ceci est désirable ou non. Est-ce qu'elle a pour objectif de renforcer ce qui est local et de «rendre indigène», ou de rapprocher des peuples éloignés géographiquement les uns des autres? Il n'y a bien sûr aucune garantie que les missionnaires à court terme soient la meilleure façon de rapprocher les peuples (ou églises) éloignés géographiquement les uns des autres. Ils peuvent aussi produire de la méfiance, une dépendance malsaine, des idées fausses et de la frustration. Certes, le déséquilibre économique entre l'Occident et le reste favorise facilement la dépendance, ceci va être exploré plus loin dans cet article.

Les missionnaires à court terme peuvent combler les postes vacants qui seraient difficiles à combler autrement. Ils sont particulièrement utiles pour combler les espaces laissés par les missionnaires à long terme en congé. Un espace laissé par un missionnaire occidental ayant besoin d'être comblé par un collègue étranger en dit cependant long au sujet de la dépendance perpétrée dans une telle mission. L'argument selon lequel la dépendance est nécessaire au cours de la phase de démarrage est certainement passé de date maintenant dans une grande partie de l'Afrique où les missionnaires ont été occupés depuis plus de 100 ans. Peut-être que la création de dépendance est une nécessité, si l'Africain ne peut pas faire ce que le missionnaire peut faire. Si c'est le cas, alors cela doit être reconnu et devenir une partie de la vie intentionnelle des institutions missionnaires de sorte à ce que les tentatives ultérieures de remise à des responsables locaux ne se traduisent pas par des opportunités de corruption.

Les problèmes des volontaires à court terme

Nous avons examiné la façon dont les missionnaires à court terme font la promotion de la dépendance. Il est temps de considérer d'autres inconvénients d'aspect relationnel qu'ils engendrent par leur présence et leurs activités.

Les complexités des relations interculturelles sont particulièrement difficiles à comprendre sans une connaissance approfondie de tous les côtés. Les rencontres d'Occidentaux avec des non-Occidentaux ne peuvent jamais être que partielles. Ainsi, lors d'une rencontre entre personnes de cultures différentes, certains aspects de la culture du groupe «visité» restera invisible ou du moins inexplicable dans la langue du groupe «visiteur», et vice-versa. Il en résulte un ajustement mutuel de comportement que ni les visiteurs ni les visités ne vont pleinement comprendre ou mettre en

⁴ Ce paragraphe est traité très brièvement, c'est un sujet très complexe. Je l'ai gardé bref afin de ne pas détourner l'attention du sujet principal de cet article.

oeuvre. Même si cet ajustement peut théoriquement être mis en oeuvre, cet acte irait au-delà des capacités du missionnaire à court terme type, donc il commettra des bévues.

Laissez-moi illustrer ceci schématiquement. Si (de manière très simplifiée), il y avait cinq aspects culturels, de A à E, alors deux cultures peuvent être ainsi:

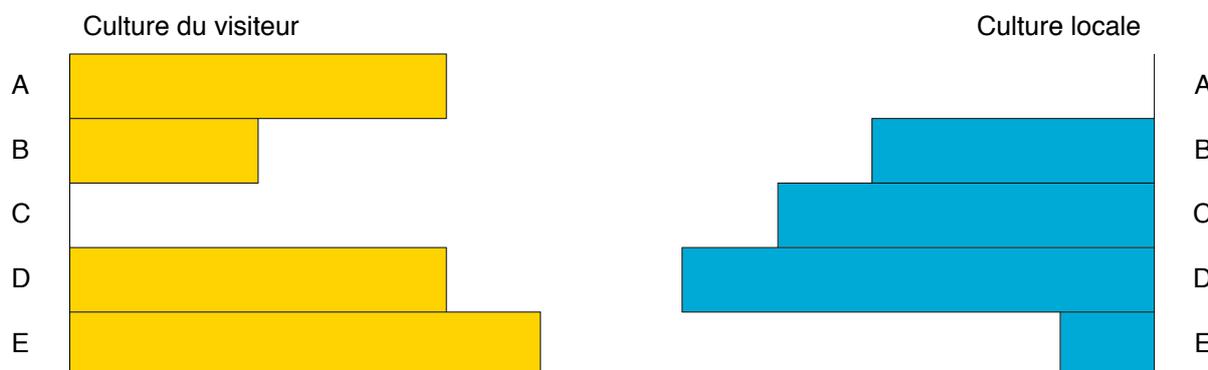


Fig. 1. Représentation simplifiée des cultures

Parce que B, D et E existent en commun, les membres de différentes cultures peuvent reconnaître ces choses dans l'autre culture, même si leur degré ou l'accent varie. Par exemple, la poignée de main est très largement connue comme une forme de salutation, même si sa fréquence, sa chaleur, etc. varie largement entre les gens. Mais la culture du visiteur n'a rien qui ne corresponde à C dans la culture locale. La culture locale n'a rien qui ne corresponde à A dans la culture du visiteur. Ne pas être familier avec C (ou A respectivement) signifie que cet aspect n'est pas susceptible d'être vu et considéré. Pourtant, le fait que ces fonctions ne soient pas visibles ne veut pas dire qu'elles n'ont pas un impact sur la vie de «l'autre». Un missionnaire à court terme traitera ce qui est local comme si C n'existait pas, mais un missionnaire à long terme, nous l'espérons, apprendra à s'adapter à C en fonction de l'impact de C sur la vie dans son ensemble, même si C n'est pas compris. En temps voulu, le missionnaire à long terme peut même percevoir C. La circoncision et ses rituels associés existant dans de nombreuses tribus africaines pourrait être un exemple de C, dans la mesure où beaucoup de processus et d'activités y sont intégrés, chose qu'un visiteur occidental pourrait ne pas du tout se rendre compte. Un autre exemple est la crainte répandue de fantômes et d'esprits. Il est dans un sens encore plus difficile de donner un exemple de A, parce que les Occidentaux se considèrent comme un livre ouvert, et ont depuis longtemps fait la promotion de leur culture à travers le monde. Pourtant, un mot dans un livre ouvert qui n'a pas d'équivalent local est impossible à traduire dans une culture locale, à moins que cette culture ne soit expérimentée, ou disons au moins jusqu'à ce qu'elle le soit⁵.

Des parties invisibles de la culture des gens deviennent évidentes pour la première fois à travers leur impact sur le visible. Ainsi, si seulement la moitié d'un terrain de tennis est en vue alors que le match progresse, l'observateur va conclure que quelqu'un sur l'autre moitié de terrain doit être en train de frapper la balle en retour. Il faut souvent beaucoup de temps à un visiteur pour évaluer ce qui remplit ce qui semblait au premier abord être des lacunes dans le comportement habituel de quelqu'un. Des réglages peuvent être effectués par un étranger attentif en réponse à quelques composantes culturelles encore inconnues. Par exemple, un visiteur en Afrique peut réaliser l'importance de ne pas afficher de colère avant qu'il ne se rende compte que la colère est comprise comme générative de pouvoirs de sorcellerie.

La relation entre l'utilisation de la langue et la réalité est particulièrement critique ici. La dépendance de la signification linguistique (et la manière dont la langue est utilisée) envers le contexte d'origine de la langue est rarement assez évaluée. De nombreux exemples pourraient être donnés. Beaucoup de ces significations peuvent paraître négatives pour un Occidental. Ceci car elles sont différentes de ce à quoi il est habitué, et non pas parce qu'elles sont mauvaises en-soi. Quelqu'un qui dit qu'il viendra à 8h00 demain peut signifier en Afrique de l'Est que quelqu'un viendra à 10h00 ou pas du tout. «Je suis une femme d'affaires» peut signifier «je vends des oranges assise sur le bord de la route». «J'apprécie votre amitié» peut signifier: «Je veux votre argent»⁶. Dire, «J'aime Dieu» peut signifier «J'aime l'argent», si le rôle principal de Dieu est compris comme fournissant de l'argent. «Couper l'herbe» peut signifier avec un sécateur à main, et non avec une tondeuse. Ces différences de significations linguistiques peuvent aller loin et être très profondes. Il en résulte que les missionnaires à court terme ne comprennent généralement pas ce qui est évoqué ou ce que leur disent les ressortissants locaux. Ne pas comprendre signifie des malentendus, et les malentendus peuvent apporter de nombreuses difficultés.

Les tentatives faites par les missionnaires à court terme pour s'engager dans un dialogue avec les ressortissants locaux, bien qu'admirables, peuvent être problématiques. Beaucoup de gens sur le continent africain sont familiers

⁵ Voir pragmatic theory. E.g. Leech 1983.

⁶ Voir Maranz (2001) pour la relation entre l'amitié et la dépendance financière en Afrique.

avec les langues européennes. Cela signifie qu'il n'y a pas de barrière linguistique qui éviterait la communication et donc que des «malentendus» (voir ci-dessus) ne se produisent. Les missionnaires à court terme peuvent facilement dire des choses «stupides» ou inutiles. Par exemple, est-il utile de dire à quelqu'un qui gagne 20.- \$ par mois que s'il était en Amérique, il gagnerait 2000.- \$ pour le même travail (mais bien sûr, la personne ne comprendrait pas que 1000.- \$ de ce salaire sont utilisés pour le logement, 600.- \$ pour les impôts et 300.- \$ sont nécessaires juste pour la nourriture)? Est-il utile de décrire les subtilités des relations romantiques dans une culture où un tel comportement est associé à de l'immoralité? Est-il utile d'être préoccupé à raconter à quel point l'Anglais est merveilleux, si les gens bénéficieraient plutôt d'être fiers de leur propre langue, ou combien vos billets d'avion ont coûtés si cette somme est équivalente à 10 ans d'un salaire local, ou le fait que dans votre pays presque tout le monde va à l'université, ce qui implique que toute personne qui n'y va pas est arriérée et primitive? Est-il utile de conseiller à quelqu'un de faire x, y, z quand une meilleure connaissance de la situation de la personne révélerait que x, y, z ne pourrait jamais se produire? Est-il utile pour un missionnaire à court terme de faire des plans pour des gens s'il ignore totalement un élément clé de leurs vies qui est invisible pour lui? (Voir Fig. 1. Ci-dessus.) Et ainsi de suite.

Le fait de ne pas réaliser le caractère trompeur mentionné ci-dessus signifie qu'après un court moment sur le champ missionnaire, les missionnaires à court terme peuvent arrêter d'écouter les conseils de «leurs concitoyens» (autres missionnaires occidentaux) qui ont plus d'expérience. A ce moment-là, et cela peut se passer assez rapidement, par exemple quelques semaines après leur arrivée sur le terrain, ils ont déjà commencé à obtenir leurs réponses par des ressortissants locaux, de source sûre pour ainsi dire, alors pourquoi écouter le vieux missionnaire? Les mêmes missionnaires à court terme, en racontant «ce que le missionnaire a dit» dans des contextes peu familiers, rendront certains conseils utiles à leur égard d'être compris d'une manière complètement fautive. Autrement dit, l'habitant local pourrait être facilement offensé de ne pas comprendre la raison ou le contexte des mots du missionnaire à long terme au missionnaire à court-terme, rendant les relations du missionnaire à long terme avec les ressortissants un peu plus amères. Par exemple, il peut être conseillé à un missionnaire à court terme d'apprendre une langue locale avant de s'engager dans un projet. Bien que cela contribuerait à assurer une conception appropriée du projet, l'habitant local et le missionnaire à court terme ne voient pas nécessairement les avantages à reporter le projet pour cette raison, jusqu'à ce qu'ils le découvrent des années plus tard. (Les ressortissants locaux ne vont souvent pas voir l'avantage même des années après si, comme David Maranz le suggère, leur perception des «projets», c'est qu'ils sont surtout là pour fournir de l'argent et pas pour remplir les différents objectifs que peuvent avoir un occidental à l'esprit en les menant. (Maranz 2001:151)) Le missionnaire à long terme semble imposer une «charge» inutile au système.

Il existe de nombreux autres exemples qui montre que la présence et les actions de missionnaires à court terme peut élargir le fossé entre le missionnaire à long terme et les ressortissants locaux qu'il rejoint. Le premier exemple est celui du temps et des efforts nécessaires que prend le missionnaire à long terme pour s'occuper du missionnaire à court terme. Ceci inclut la phase de planification, l'aide dans le processus d'arrivée du missionnaire et son orientation, de l'accompagnement pastoral régulier, des conseils pour résoudre des problèmes et même les fêtes d'adieu. Sans parler de la correction des dommages causés par les missionnaires à court terme après leur départ, ce qui arrive bien trop souvent. Les missionnaires à court terme peuvent être si bornés que cela peut soulever des questions plus graves, par exemple s'ils attaquent verbalement les missionnaires à long terme ouvertement. Dans certains cas, leurs critiques peuvent être exactes et importantes à entendre, mais dans de nombreux cas elles sont enracinées dans une compréhension insuffisante et peuvent laisser de l'amertume et des complications dans leur sillage.

Une question particulièrement délicate et sensible est celle des relations interculturelles homme/femme sur le champ missionnaire. J'ai l'impression que beaucoup d'Occidentaux sont largement en faveur du mariage interculturel. Bien que toute critique à l'égard de ce genre de mariages puisse très bien être méprisée en premier lieu, ceci ne résout pas le problème de l'inquiétude résultante lorsque cela se produit. Mon problème principal avec cette pratique est de savoir comment elle compromet et fait de l'ombre au témoignage chrétien, en particulier parce qu'un Africain/une Africaine qui fait une «prise» d'un conjoint occidental est comparable à la découverte d'une mine d'or. Les différences économiques et sociales entre la vie en Europe ou en Amérique avec l'Afrique sont telles que pour un homme africain, avoir une femme blanche (et l'inverse) veut dire gagner plus d'avantages économiques que (presque?) tout autre projet ou privilège qu'on pourrait lui accorder. La personne qui reçoit cet avantage n'est pas forcément un individu particulièrement méritant (même s'il peut l'être). Un tel événement est certainement un atout majeur pour l'évangile de la prospérité et aggrave sérieusement la situation des missionnaires qui sont sensés amener l'Evangile de Jésus-Christ et qui sont déjà valorisés principalement pour leur argent. Bien que du point de vue de la compatibilité du couple concerné beaucoup font valoir les avantages du mariage interculturelle, un missionnaire qui est sérieux dans la promotion de l'Evangile ne voudra pas que sa réputation première soit celle d'un fournisseur de mines d'or pour les gars du coin sous forme de femmes blanches. (Le processus de formation d'une telle relation peut bien sûr être très dommageable, ou du moins gênant, qu'il se termine ou non par le mariage.) Bien qu'il soit clair pour moi que les missionnaires à court terme (ou même à long terme) ne devraient pas entrer en «relations romantiques» avec les habitants locaux, le fait que l'hôte missionnaire communique cette demande peut le faire passer pour un puritain rétrograde. (Plus de détails ci-dessous.)

Les finances et les missionnaires à court terme

Les problématiques avec les missionnaires à court terme deviennent particulièrement difficiles quand il s'agit de finances. Les Africains voient Dieu/dieu comme la source de la prospérité matérielle d'une manière que les

Occidentaux comprennent et croient difficilement. (Observation personnelle.) Si des efforts ne sont pas faits pour contrer cette tendance, leurs interactions avec les Occidentaux leur feront interpréter les enseignements chrétiens principalement comme des moyens d'obtenir de l'argent. Il me semble que beaucoup d'Occidentaux n'ont pas compris à quel point ces croyances sont vastes et profondes, et combien «l'évangile de la prospérité» est devenu un obstacle à l'acceptation de la vérité chrétienne et au développement des communautés africaines dans leur ensemble. (L'évangile de la prospérité oriente les gens vers le développement par l'établissement de relations avec des Occidentaux et par la prière, ce qui entraîne la négligence d'un dur labeur, la planification, etc.)

La plupart (si ce n'est l'entier) du travail missionnaire de l'Occident vers l'Afrique est intimement lié à la prestation financière. De nombreux projets fonctionnent sur cette base. Un missionnaire occidental ne semble jamais être capable de faire tout ce qui ne nécessite pas de grandes quantités d'argent (selon les standards locaux). Les exemples donnés par les missionnaires sont généralement impossibles à suivre par les ressortissants locaux. Dans leurs tentatives de les suivre, ils peuvent devenir des menteurs, corrompus, et/ou des voleurs. Les ressortissants africains qui tentent de suivre les exemples des missionnaires tendent à négliger leur propre langue, leur culture et leurs traditions en faveur de celles du missionnaire. Ainsi, ils passent de la compréhension à l'imitation. Les seuls problèmes que ces ressortissants en viennent à être intéressés à résoudre sont ceux dont la solution entraîne une récompense de la part de l'étranger. Ainsi, des étrangers relativement ignorants imposent (par la pression financière) ce qui devrait être des stratégies de résolution locale, au détriment de l'initiative locale. Le vol et même la corruption peuvent être nécessaires pour que le ressortissant local puisse acquérir les ressources nécessaires à imiter le missionnaire. Le mensonge est à certains égards inévitable dans la communication interculturelle, et est admissible en Afrique à certains égards, ceux-ci étant condamnés par les Occidentaux⁷.

Considérant ces problèmes, Les missionnaires à court terme n'aident pas beaucoup, voir pas du tout, du fait qu'ils sont étrangers! Ils ne peuvent pas aider les gens à valoriser, adapter ou améliorer leur propre culture ou langue, car ils n'ont souvent pas la moindre idée de ces choses eux-mêmes. L'habitude occidentale de résoudre les problèmes par l'utilisation de l'argent et la fourniture de machines est tout à fait inappropriée (et dommageable) sur le long terme dans de nombreux contextes africains, mais les missionnaires à court terme ne connaissent pas d'autre moyen de faire. Les ressortissants locaux sont entre-temps devenus des «Yes Men» et ont commencé à comprendre que l'argent est la réponse à tous leurs problèmes, quelle que soit «l'évidence» qui est devant leurs yeux. (Les gens peuvent se comporter comme si l'argent est la solution à toutes leurs difficultés, même si d'évidence ça ne l'est pas.) La corruption est initiée ou perpétuée quand des opérations occidentales familières répondent à des contextes africains non-familiers.

Afin d'aider les gens à s'aider eux-mêmes avec des «matériaux» locaux (ou tout autre moyen d'accès au matériel) un étranger doit d'abord se familiariser avec ces «matériaux». Les missionnaires à court terme, par définition, ne peuvent pas avoir une telle familiarité. Ils vont plutôt rendre les habitants locaux dépendants de ce dont ils sont familiers eux-mêmes, c'est à dire l'Occident! Très souvent, les missionnaires à court terme vont perpétuer de telles dynamiques négatives, causes de corruption, même après avoir quitté le champ missionnaire, en essayant de gérer des projets, agissant comme donateurs et donnant des conseils «depuis la maison». Ceci est de plus en plus facilité par la diffusion d'Internet et autres médias de communication faciles d'usage et bon marché.

Les missionnaires à court terme créent de nombreux effets différents qui vont avoir un impact au-delà de leur temps sur le terrain. En dépit de leur compréhension limitée des conditions du terrain, leur contact régulier avec la maison (pays occidentaux) signifie qu'ils peuvent obtenir beaucoup plus d'attention à la maison que les missionnaires à long terme qui semblent être «inatteignables». Ils finissent dans des comités d'envoi de missionnaires qui prennent des décisions critiques pour les missionnaires à long terme. Ils ont une énorme influence sur les flux de capitaux donnés pour la mission. Ils acquièrent, en d'autres termes, un grand pouvoir sur les stratégies missionnaires de leur(s) église(s). Le missionnaire à long terme le sait. Ainsi, l'avenir des missionnaires à long terme comme que celui de beaucoup de ressortissants Africains en vient à être dans les mains de «ces missionnaires à court terme». Alors les missionnaires à long terme fourniront de grands efforts pour plaire aux missionnaires à court terme, au point de négliger ce qui pourrait être meilleur dans l'intérêt des ressortissants africains sur la durée.

Bien que l'impact de l'argent sur le champ missionnaire est toujours douteux, les missionnaires à court terme sont particulièrement attachés aux ministères qui en utilisent, car s'il n'y a pas d'argent, ils n'ont rien à apporter. (Alors qu'un missionnaire à long terme pourrait utiliser une langue locale et une manière locale, de façon à faire usage des ressources locales, un missionnaire à court terme est par définition incapable de faire cela, pour cause d'acculturation inappropriée et d'ignorance des conditions locales.) Avons-nous besoin de davantage de missionnaires qui rendent les habitants dépendants de financement étranger?

Sous la cloche

Les faiblesses des missions à court terme mettent leurs hôtes à long terme devant un dilemme. Si ce sont des missionnaires appelés par Dieu, ils devraient leur être donnés le devant de la scène. Les populations locales sont très susceptibles de vouloir cela, d'autant plus que leur interprétation du succès de l'œuvre missionnaire est d'ordre

⁷ C'est un sujet complexe qui va au-delà de la portée de cet essai. A titre d'exemple, de simples différences dans la compréhension de temps peut déjà être considéré comme des «mensonges». (Il a dit qu'il viendrait à 8h00, mais ne se sont pas là avant 10h00!) Les africains, en utilisant des mots pour éviter un affront, mots qui peuvent être des «non-vérités», peuvent ne pas être compris par les missionnaires à court terme.

financier, et que les missionnaires à court terme peuvent être très lucratifs. (Notez que le fait que certains Africains jugent de la réussite missionnaire par sa contribution financière n'est pas nécessairement «intentionnel». En fait, les valeurs africaines et le système de famille élargie agissent de manière à donner une valeur très élevée au progrès matériel.) En même temps, un hôte missionnaire peut vouloir limiter les «dégâts» fait par un missionnaire à court terme en restreignant ses mouvements et/ou activités, et en l'encourageant à être vulnérable aux populations locales. Il serait ainsi en mesure d'apprendre d'eux, et ne pas être immédiatement dans une position de leader/dirigeant. Nous avons ici un conflit d'intérêts radical: d'une part la pression populaire locale à élever le missionnaire à court terme de manière à en tirer le maximum d'avantage financier, d'autre part la pression du missionnaire sénior à le restreindre et le garder «en bas» à un poste d'apprentissage vulnérable.

Cette tension est difficile à vivre. Le missionnaire à long terme peut facilement sembler avoir des intentions cachées, être égoïste ou un genre de puritain rétrograde. L'incapacité apparente du missionnaire à long terme à être aligné avec les souhaits des populations locales peut être mal interprétée de tous les côtés. Cela ressemble à acquérir une lampe, puis le mettre sous une cloche! (Matthieu 5:15).

Mais le missionnaire à long terme, s'il est quelqu'un qui réfléchit beaucoup, voudra prendre des dispositions pour s'assurer que la lumière dont il dispose soit bien celle de l'Évangile! Un flux constant de missionnaires à court terme peut être comme un phare bleu clignotant à côté d'une bougie. Pour quelqu'un qui veut vendre des bougies, cela peut être un problème. Jésus lui-même a fait des miracles et nourri les gens. Mais il a fait en sorte que grâce à cela, toutes ces personnes en soient venues à voir la vérité de Dieu. Un vrai missionnaire doit faire la même chose, même si parfois cela signifie la désactivation de la très attrayante lumière bleue clignotante appelée missionnaire à court terme. Il doit être donné à ce dernier des règles et des lignes directrices strictes, en particulier celles qui assurent l'apprentissage des langues et de la culture. Et surtout, les missionnaires à court terme devraient être pauvres, c'est à dire ne pas avoir d'argent pour faire grandir artificiellement leur ministère. Il devrait y avoir un engagement pris par le missionnaire à court terme de ne pas poursuivre les relations avec les gens du terrain après son départ. La richesse de l'occident induit que les populations locales apprécient souvent les étrangers pour leur argent. Cela signifie qu'un missionnaire à long terme qui tente de freiner un missionnaire à court terme prend un grand risque d'être considéré comme n'ayant pas à coeur les intérêts des gens.

En bref, une communication efficace de la Parole de Dieu dans une culture étrangère exige des attributs qu'un missionnaire à court terme, tel que défini dans cet essai, n'a généralement pas. La présence à court terme résulte presque invariablement à la promotion de la culture occidentale dominante et au financement depuis l'Occident. Si ce n'est pas le but de la mission, alors l'utilisation de missionnaires à court terme n'est pas non plus utile.

Rédemption du missionnaire à court-terme?

Alors, est-ce que tout est perdu pour le missionnaire à court terme? Je ne le crois pas. Je partage les très brèves recommandations suivantes aux «missionnaires à court terme»:

1. L'utilisation du savoir-faire occidental et sa prospérité matérielle peuvent être un moyen d'amener les gens quelque part. Un missionnaire ne devrait cependant pas entrer dans ce modèle quand il arrive sur le terrain.
2. Le déséquilibre de pouvoir dans le monde d'aujourd'hui est difficile à contester. Ignorer cela et planifier des stratégies missionnaires comme si nous étions tous comme l'apôtre Paul est naïf. (Paul n'a pas eu un soutien régulier à partir d'une église d'envoi, aucun pays riche d'origine, et personne pour prendre des mesures en son nom lorsque ses auditeurs avaient décidé de le lapider à mort.) Paul était vulnérable à un stade où les missionnaires occidentaux ne sont certainement pas. L'enseignement biblique doit être interprété dans son contexte.
3. Les missionnaires à court terme peuvent se payer le moyen d'acquérir un titre grandiose comme celui de «missionnaire à l'étranger». Mais sont-ils là pour servir Dieu, ou pour servir leur ego, ou pour avoir une expérience?
4. Je crois que la langue est d'une importance primordiale. Une bonne recommandation pour un missionnaire à court terme est de refuser de mener un ministère dans les langues occidentales. (Voir Harries 2006.)
5. Je crois que la vulnérabilité est d'une importance primordiale. Les missionnaires à court terme qui veulent avoir un ministère efficace doivent se concentrer à se rendre vulnérables envers les gens. Cette vulnérabilité doit être combinée avec une forte conviction personnelle pour éviter les pièges que la vulnérabilité peut apporter, comme l'immoralité sexuelle, la dépression ou des abus. Alors, un témoignage peut être donné de la force de Dieu émergeant malgré la faiblesse humaine.

Conclusion

Cette considération sur les missions à court terme est enracinée dans mon expérience personnelle en Afrique de l'Est. Elle identifie les différents types de missionnaires à court terme. Elle souligne ensuite l'importance de déterminer l'objectif principal d'une entreprise missionnaire comme une condition préalable à la discussion sur l'opportunité ou l'inopportunité des missionnaires à court terme. Il semble que les missionnaires à court terme peuvent être le plus utile

dans le renforcement des institutions occidentales et en fournissant de manière capable et enthousiaste des bouche-trous pour le personnel long terme. Pourtant, l'ignorance des gens qui ne connaissent pas les contextes locaux donnent souvent pour résultat des malentendus qui peuvent éloigner les populations locales de l'Evangile, les mener à l'Evangile de la prospérité et à des modes de vies corrompus. Pour minimiser les dommages et maximiser l'efficacité, les missionnaires à court terme doivent être vulnérables et prêt à écouter leurs homologues missionnaires à long terme, en particulier à suivre leurs recommandations telles qu'opérer sur la base de la pauvreté et commencer par l'apprentissage des langues locales.

La pression exercée par les riches Occidentaux (et non-Occidentaux qui aspirent à la richesse) rend difficile de s'en tenir aux lignes directrices proposées dans cet article. Celui qui tente de freiner les autres est susceptible d'être considérée comme un puritain rétrograde. Les forces économiques de toutes sortes exercées par les missionnaires à court terme (par inadvertance ou non) dictent la politique missionnaire, et de plus en plus la politique missionnaire de l'église d'outre-mer. C'est un fait (malheureusement). Il est difficile de voir cela changer sans une réorientation majeure dans la manière dont «l'Occident» s'engage dans la mission.

Bibliographie

HARRIES, JIM,
nd, «Power and Ignorance on the Mission Field or The Hazards of Feeding Crowds». <http://www.geocities.com/missionalia/harries.htm> (accessed 15.01.03)

HARRIES, JIM,
2006, «Language In Education, Mission And Development» In Africa: appeals for local tongues and local contexts. (Unpublished paper. See www.jim-mission.org.uk/articles)

LEECH, GEOFFREY H.,
1983, Principles of Pragmatics. London and New York: Longman

MARANZ, DAVID,
2001, African Friends and Money Matters: observations from Africa. Dallas: SIL International